

19e dimanche ordinaire – 11 août 2024

1 R 19, 4-8 – Ps 33(34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9 – Ep 4, 30 – 5, 2 - Jn 6, 41-51

Pour le 3^e dimanche avec St Jean, nous continuons d'essayer de mieux découvrir l'eucharistie. Pour mieux en comprendre toute sa richesse, son importance et toute la place que ce sacrement peut avoir ou que nous pouvons lui donner dans notre vie. Et aujourd'hui St Jean nous rapporte l'affirmation de Jésus qui peut surprendre, comme elle a surpris les juifs de son temps. « Moi je suis le pain qui est descendu du ciel. »

Les gens ont peut-être eu une raison à première vue de penser : « celui-là, pour qui se prend-il, on le connaît, on connaît sa famille, son père, sa mère. Comment peut-il dire : 'je suis descendu du ciel' » ?

Et pourtant, c'est vrai. Le pain, c'est ce qui nourrit, qui permet la vie. Et ce pain dont parle Jésus, il n'est pas seulement celui du boulanger qui nourrit le corps, il est indispensable, mais le pain vivant, c'est aussi tout ce que nous recevons des autres. C'est une parole, un exemple de vie, une confiance accordée, une responsabilité donnée, etc. Et bien sûr une phrase d'évangile qui éclaire notre route et nous accompagne, donne un sens, nous redonne courage, nous remet en route comme la galette qu'Élie découvre dans son découragement.

Le pain de vie, c'est aussi, bien sûr, les paroles de St Paul aux Éphésiens, qui les invite à vivre dans l'amour du Christ, comme il nous a aimés.

Jésus se sert des exemples que les juifs connaissent bien et rappelle l'épisode du désert où leurs ancêtres étaient découragés et qui ont été nourris par la manne.

Mais la nourriture que Jésus propose quand il dit : « Je suis le pain de la vie », c'est la nourriture qui a comme horizon, comme promesse, comme rendez-vous « Le ciel ». « Moi je suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ».

Jésus invite les juifs à sortir de leur enfermement. Oui, il est l'un des leurs, fils de Joseph et Marie. Mais fils de Dieu, il est l'envoyé qu'ils attendent pour faire le joint entre Dieu et les hommes, pour faire connaître ce Dieu Père, celui que lui-même connaît parfaitement.

Ils peuvent aussi compter sur lui, ses paroles, ses actions, plus tard sur sa mort et sa résurrection pour le reconnaître comme le pain de vie, celui qui marche avec nous.

Tout cela est pour nous aujourd'hui. C'est à nous qu'il dit : « Je suis le pain de la vie ». C'est ce qu'il nous dit à chaque eucharistie. Chaque fois que, célébrant la messe, nous écoutons sa parole et participons à la communion, repas du Seigneur.

Pendant longtemps, les chrétiens rendus scrupuleux n'osaient plus regarder l'hostie élevée, ni communier, car jamais trouvés dignes de manger l'hostie, présence du Christ, pain de vie.

Peut-être qu'aujourd'hui, le scrupule a été chassé et on risque de tomber dans une certaine désinvolture et ne pas donner au fait de communier, toute son importance et son respect. Le risque, c'est aussi de peu faire le joint entre communier et faire le lien avec le vécu de chaque jour de la semaine. À chacun de voir son attitude sans retourner à la crainte ou au châtement. Le pain de vie reçu le dimanche est le pain à vivre chaque jour de la semaine.

Il y a un petit geste avec une phrase pas toujours entendue, ni comprise qui nous invite à faire le joint par l'eucharistie entre la vie courante de chaque jour et la vie éternelle : juste avant le chant de l'Agneau de Dieu, à la fraction du pain, en mettant un bout de pain dans le

calice, le prêtre dit : « que le corps et le sang du Christ réunis dans cette coupe nourrisse en nous la vie éternelle ».

Il y a dans cette phrase à la fois la réalité de la communion. Présence du corps et du sang du Christ, nourriture humaine et promesse du lien avec la résurrection, la vie éternelle.

Le psaume d'aujourd'hui (psaume 33) est aussi un bel hymne de confiance et nous invite à faire de la vie de chaque jour un pèlerinage, une vie en intimité avec le Seigneur.